

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**60. Paris, Dimanche 15 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

## **60. Paris, Dimanche 15 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Musique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)**

*Ce document est une réponse à :*

[56. Lisieux, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

---

**Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)**

[59. Val-Richer, Dimanche 15 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)  
*est une réponse à ce document*

[60. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)  *est une réponse à ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1837-10-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVoilà un gros chiffre, et qui prouve que nous ne sommes pas de fort habiles gens.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°100/136

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 223-224, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/350-355

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

60. Dimanche le 15 octobre 9 heures.

Voilà un gros chiffre, & qui prouve que nous ne sommes pas de fort habiles gens. J'ai reçu ce matin votre second petit mot de Lisieux. C'est moi encore qui y ai placé le 56. Vous ne savez pas que j'aime l'ordre beaucoup. Monsieur les lettres que nous nous écrivons me font pitié. Je ne connais plus qu'une lettre c'est celle que je porte sur moi, que je relis tous les jours, et que je répète après. Je suis fâchée que vous n'ayez pas son pendant. Si je connaissais une bonne occasion de vous écrire. Je copierai cette lettre, les paroles que vous me dites c'est à vous que je les adresserais ; je demanderais pour ma lettre les même localités que j'accorde à la vôtre ; je vous prierais de relire ma lettre tous les jours comme je relis la vôtre, et puis la poste ne nous porterait plus tous les jours que ces mots. "Je me porte bien adieu." Voilà ce que feraient des gens d'esprit. Vous voilà bien étonné monsieur de me trouver tout-à-coup tant de raison, tant de force. Eh bien, oui, il m'en est venu beaucoup. Je ne répons pas que cela se soutienne, mais ce talisman jusqu'ici a été merveilleux.

J'ai livré hier à Lady Granville toutes les lettres que je vais envoyer. Elle y a fait une seule correction, mais excellente. Outre qu'elle est mon amie et que je me fie à elle, j'ai été bien aise d'initier l'Empire Britannique à mes affaires. J'appartiens à ce pays et à tout événement je garderai ma place dans l'opinion de ces nobles anglais. Elle approuve tout, tout. Son mari a tout lu aussi. J'ai fait deux longues promenades au bois de Boulogne hier. De midi à 2 heures, & de 3 à 5. Je crois que c'est trop. Je me bornerai à une probablement la première. Cela arrangera nos heures.

De cinq à 6 j'ai passé chez lady Granville & puis comme il se trouvait qu'on donnait Norma que toute ma société y allait, que Marie y allait aussi je pris mon parti pour la soirée, j'allais rendre visite d'abord à Mad. de Brignoles où je ne vais jamais, car je ne suis on ne peut plus impolie. En fait de visites c'est une habitude prise, et puis chez Mad. de Castellane. Je les trouvai toutes les deux, chez celle-ci Pozzo qui m'avait cherchée sans me trouver, j'y vais aussi M. Pasquier et M. Decazes, Madame de Castellane voulait absolument me retenir, en me promettant M. Molé (que c'est de bon gout!) " Mais Madame c'est vous que je suis venue voir !" & je la quittai avant onze heures. Voilà Monsieur ma journée. Ah j'ai oublié la visite avant dîner de notre ministre aux Etats-Unis qui arrive de Pétersbourg pour s'y rendre.

Ce fut fort drôle. Il ne m'avait pas vu depuis l'année 12 où je le rencontrai à Stockolm en me rendant en Angleterre. Moi je ne le reconnus pas du tout ; je me rappelais à peine son nom. Madame de Staël l'appelait l'élégant Bodisco et se laissait un peu adorer par lui. Je vis qu'il me regarda avec une curiosité et un désappointement extrême. Cela me fit rire, peu à peu je remarquais ce qui arrive toujours c'est qu'on retrouve un visage connu, quelque longtemps qu'on ait passé sans le voir.

Monsieur j'aurais dû vous rencontrer l'an 12, et puis ne plus vous revoir que l'an 37. Dans deux genres différents vous auriez eu ainsi mes deux bons moments. Midi. Avez-vous été rendre visite à l'ambassadeur de Sardaigne après son dîner ? Il me semble que non. Vous ne sauriez concevoir à quel point mes journées me paraissent longues. Comment nous en sommes qu'au 15 ? C'est horrible. Je dîne aujourd'hui chez lady Granville.

Adieu Monsieur, adieu je crois que comme c'est dimanche je pourrai bien me permettre de relire la lettre deux fois. J'ai fait mes lectures pieuses. A présent vient mon holyday. Adieu. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 60. Paris, Dimanche 15 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-10-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/990>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 223-224

Date précise de la lettre Dimanche 15 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

60/16

dimanche le 15 octobre

9 heures.

écrit au pres d'effraye, & qui prouve  
 que vous en souvenez par d'effort habiles  
 pour. j'ai vu ce matin votre beau  
 petit cahier de dessin. c'est une œuvre  
 qui y a plaisir le D. V. Vous en saluez  
 par par j'aim l'ordre beaucoup.  
 Je vous envoie les lettres que vous vous  
 écrivez en fort petit. si vous en  
 avez plus qu'une lettre, c'est celle qui  
 porte vos noms, que je vous envoie  
 tous les jours, et que je récite après. Je  
 vous salue par vous et vous par  
 son prochain. si j'aurais  
 une bonne occasion de vous voir  
 je vous envoie cette lettre. la parole  
 que vous m'avez écrite c'est à vous  
 je

tu adresses; j'ai demandé en plus  
une lettre les mêmes localités que  
j'accorde à la note; j'ai vu plusieurs  
de celles une lettre tous les jours comme  
je reçois la note, et puis la poste  
en non portait plus tous les jours  
que ces mots. "je ne porte rien, adieu"  
voilà ce qu'on ferait de plus  
d'habit. Pour voir les choses  
mouvées de ces choses tout à coup  
tant de raison, tant de force? et bien  
oui, et si ce est de ces beaucoup. je  
en répond par peu cela de satisfaction  
mais et talismanes pour ça à la  
succédant.

j'ai bien écrit à Lady Franville, mais  
les lettres ne j'ont pas reçues. elle  
y a fait une seule correction, mais

esp  
au  
le  
H  
j'a  
L  
dau  
Elle  
a t  
j'a  
aut  
à L  
c'est  
grat  
arrac  
à b  
s pu

exultante. outo qu'elle est un  
ami ekpueji un feu à elle, j'ai  
été trois ans d'invité à l'Empire  
Britannique à mes affaires.

j'apprécie à ce point, et à tout  
sérieusement si j'ai deviné les plans  
dans l'opinion de la noble anglaise.  
Elle apprécie tout, tout. Son cœur  
à tout les aspects.

j'ai fait deux lettres prononcées,  
autres de Doulosse hier. de l'écrit  
à 2 heures, 2 & 3 à 5. je corrige  
c'est tout. je me trouvais à mes.  
probablement la première - et  
arrivera nos heures. de l'écrit  
à 6 j'ai passé avec lady granville.  
et puis comme il se trouvait j'ai

60/16

On vaait Norma, peu tent. une soirée  
 y allait, peu Meas y allait aussi.  
 je puis un parti pour la soirée, aller  
 vauds visite d'abord ci Meas. D  
 Verriguel, on y va pas jamais,  
 car je ~~ne~~ neis en <sup>un</sup> jeun. plus supolis  
 en fait d'visiter, c'est une habitude  
 jeune, et puis chez Meas. d'artillan.  
 je les trouvais tous les deux. chez  
 celle ci Porro qui m'avait cherché  
 sans mes lettres. j'y vis aussi M.  
 Sarpuis, & M. Decaden. Madame  
 d'artillan voulait absolument  
 me visiter, en me promettant M.  
 Mali / qui c'est de bon port. / "mais  
 Madame, c'est moi qui suis venue  
 voir." & je la quittai avec une  
 lueur. D'artillan M. Meas ma

mila  
 pour  
 que  
 petit  
 qui y  
 par  
 M. Meas  
 c'est  
 plus  
 post  
 j'as  
 un  
 son  
 un  
 je  
 que

j'aurais dû j'ai oublié la nuit  
 auant d'aller de ce côté l'écrite aux  
 États, puis à min de quatre heures  
 pour y aller. ce fut fort drôle.  
 il me avait par un de mes l'écrite  
 12 on si le rencontrerai à Stockholm  
 ce me rendant en acceptation. un  
 je ne le reconnais pas du tout; je ne  
 rappelle à aucun son nom. Madame  
 du fait l'appelle, l'Eljacob Bodin,  
 et se laisait un peu à dire par lui.  
 je vis qu'il me regarda avec une  
 curiosité & un étonnement <sup>extrême</sup>  
 cela me fit rire; puis à peu je <sup>me</sup>  
 quai, après avoir toujours, et j'en  
 retourne au voyage comme, quelque  
 long temps je n'ai pas vu le voir.



Monsieur, j'aurais dû vous remercier  
l'an 12, et j'en ai eu plus vous remercier  
qu'au 37. Sans deux jours d'après  
vous auriez eu aussi ces deux lettres  
communes.

quid. avez vous été recueilli  
à l'amb. de Sardaigne après son  
dieu? et me semble que non.

Vous ne sauriez concevoir à quel  
point ces jérémyes me paraissent  
longues, comment non, un sonnet  
qui au 15? c'est horrible.

Ji vien aujour d'hui chez Lady  
Grauville. adieu, Monsieur, adieu  
ji vous en remercie c'est d'ailleurs  
ji pourrais en permettre d'ailleurs  
la lettre deux fois. j'ai fait un

lettre  
un

consisted  
never  
of  
lives  
  
mets  
was  
  
and  
of  
lives  
  
lady  
L, adin  
was  
B. Ullis  
was

within minutes. a period of  
was holiday adin, adin, adin.

